

dans S. Jean et ailleurs où ils furent les maîtres, qui ne se plaigne de leur rage, et qui n'annonce quelque marque de leur cruauté et des effets de leur funeste et brutale volonté. »

Je ne reproduirai pas ici tout ce que Rubys a écrit sur la dévastation du cloître de Saint-Jean et de nos églises. Son récit est des plus exagérés. La haine l'aveugla sans cesse et il se jeta dans le parti de la Ligue, qu'il défendit avec fureur; après la soumission de Lyon à Henri IV, il dut même quitter cette ville pour se réfugier à Avignon, où il resta six ans. Le chancelier de France, Pomponne de Bellièvre, put seul lui rouvrir les portes de sa patrie.

Monfalcon a raconté aussi ces événements. « Maîtres de Lyon, dit-il (*Hist. de Lyon*, t. 2, p. 671), les réformés se vengèrent de l'oppression sous laquelle ils avaient vécu. Il y eut peu d'attentats contre les personnes, il faut le dire, il y eut peu de sang versé; tout le fanatisme se concentra sur la destruction des églises. Elle fut exécutée avec une sorte d'ordre, systématiquement, avec la régularité d'une opération militaire. Les démolisseurs ne se hâtèrent pas; ils prirent leur temps. Au reste, aucune vue d'intérêt personnel ne les guidait, aucun vol ne fut commis; ils tenaient registre de la spoliation des églises et agissaient au nom et au profit de la cause protestante. Tous les chefs-d'œuvre d'architecture et de sculpture que le génie des siècles précédents avait élevés, disparurent en quelques mois. La fureur de destruction des Barbares était aveugle et soudaine; bien plus terrible, celle des protestants était raisonnée: rien ne leur échappa. »

C'est par l'église Saint-Jean (1) que les protestants com-

---

(1) La date précise de la fondation de Saint-Jean n'est pas connue. « Les textes parvenus jusqu'à nous ne fournissent rien d'absolument